

Introduction

Alexei PRIKHODKINE et Aris XANTHOS

Université de Lausanne

Celles et ceux qui l'ont côtoyé en tant que linguiste – collègues, étudiants – le savent bien: si Remi Jolivet n'est pas un touche-à-tout, il est assurément un touche-à-beaucoup-de-choses. Difficile, à cet égard, de déterminer si l'intitulé de sa chaire à l'Université de Lausanne, "linguistique théorique et expérimentale", masque ou révèle la diversité de ses intérêts: phonologie, morphologie, syntaxe et sémantique, sociolinguistique, géolinguistique, multilinguisme, linguistique quantitative, sur corpus et informatique, nouvelles technologies pour l'enseignement de la linguistique, documentation des langues, ressources linguistiques – pour ne citer qu'une partie des sujets qui ont fait l'objet de sa recherche et son enseignement depuis 1971, année de début de ses activités à l'Unil.

Cette diversité d'intérêts fait de Remi un linguiste encyclopédique qui a réussi, volontairement ou non, à échapper à une certaine compartimentation des savoirs empêchant toute vision globale de phénomènes linguistiques et sociaux. Son aspiration à élargir le domaine d'observation l'a fréquemment amené à inscrire ses activités de recherche dans un cadre interdisciplinaire, en collaborant notamment avec des chercheurs en anthropologie, en physique ou encore en géographie. Viser une globalité signifie aussi pour Remi s'ouvrir à de nouveaux terrains. Avec Mortéza Mahmoudian, il a été l'artisan des accords de collaboration avec les départements de linguistique des Universités Abdou Moumouni de Niamey et Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou. Le Niger et l'Algérie, deux terrains de recherche qui offrent une complexité et une diversité lin-

guistique remarquables, et sont par ailleurs en quête de solutions concrètes dans le domaine de l'aménagement linguistique.

Au moment de saluer le départ (ou comme on le lui souhaite, le décollage) en retraite de notre mentor et collègue, il nous a semblé qu'une bonne façon de donner un aperçu de la richesse de son horizon scientifique serait de solliciter la contribution de ses anciens doctorants (dont nous sommes) et de linguistes avec lesquels il a collaboré à Lausanne ou ailleurs. La consigne était simple: il devait s'agir d'articles scientifiques de nature à intéresser Remi. L'exercice nous a permis de récolter une moisson de productions à la fois aussi diversifiée qu'on pouvait le vouloir et caractérisée par une cohérence dont nous voudrions proposer ici une lecture (échappant à l'ordre alphabétique retenu pour ordonner les contributions de ce volume).

Nous commençons ce passage en revue par l'article de Mortéza Mahmoudian. Avec la perspective épistémologique qui lui est propre, l'auteur présente une vision de l'histoire des relations complexes entre, d'une part, les linguistes et leurs théories, et d'autre part, les sujets parlants et leur langage – par l'entremise des outils méthodologiques que sont le corpus et l'enquête. Dans ce cadre, il revisite certains thèmes qui lui sont chers, comme le nécessaire dépassement de la conception de la langue comme système fixe, délimité et composé d'unités discrètes, et le rôle fondamental de l'intuition du sujet parlant, pierre d'achoppement d'une conception de la discipline héritée de la phonologie troubetzkoyenne.

La même attention portée aux considérations épistémologiques sous-tend la contribution d'Yves Erard. Partant du commentaire d'un article de Remi, il réinterroge la notion de pertinence, concept central dans la perspective fonctionnaliste que Remi enseigne à Lausanne depuis 40 ans. Dans un bel hommage personnel, Erard montre ainsi comment il a retenu de ces enseignements une conception de la linguistique dont le sens se dégage ultimement des actions qu'effectue le lin-

guiste – en conformité avec une certaine tradition de pensée en philosophie du langage.

Le souci de cohérence entre théorie et pratique est partagé par Anne-Claude Berthoud. Elle propose ainsi de les envisager comme deux processus intimement intriqués, dont la convergence devrait être le principal objectif d'une "linguistique impliquée" – une recherche en prise sur l'action. Repenser les relations entre théorie et pratique est, pour Berthoud, une condition nécessaire pour substituer aux représentations du sens commun une conception plurilingue du plurilinguisme.

La contribution d'Alexei Prikhodkine est également concernée par la question du plurilinguisme. L'auteur examine en effet le poids des idéologies dans les auto-identifications des locuteurs plurilingues issus de l'immigration. Son étude montre que peu d'informateurs réussissent à s'affranchir des définitions dominantes des catégories sociales – telle *locuteur francophone* – et à conjuguer sereinement des affiliations plurielles. Ceux qui y parviennent illustrent, dans et par leur discours, l'effet émancipateur que peut avoir une réflexion critique sur ce qu'est une langue.

Avec l'article de Salamatou Sow, nous passons de la façon dont les locuteurs se caractérisent à celle dont ils caractérisent leurs langues. Présentant le cas spécifique de fulfulde, l'auteure montre l'importance, pour une langue en voie de standardisation, de posséder non seulement une variété codifiée et écrite, mais aussi une désignation faisant consensus à la fois auprès des législateurs, des linguistes et des locuteurs.

C'est sur la description de pratiques linguistiques qu'est centré l'article de Mahamane L. Abdoulaye. Le chercheur contribue à l'étude morphologique d'une autre langue nigérienne – le haoussa – à travers l'examen de la signification de la particule *tun*. Remettant en question les descriptions précédentes, Abdoulaye affirme que cette particule ne signifie

pas "depuis", mais a un sens temporel emphatique plus proche de celui de la particule *dès* en français.

La contribution de Christian Josué Kouoh Mboundja s'inscrit dans la même tradition de linguistique descriptive, dont les méthodes sont appliquées cette fois-ci à l'étude du monème de temps -i- en bâlòŋ (Bantu A 13). En particulier, par le biais d'une analyse morphologique circonstanciée, l'auteur montre que les valeurs de cette unité sont considérablement plus variées que ne le laissent penser les travaux antérieurs portant sur les langues Bantu.

Le terrain algérien est représenté, dans ce volume, par la contribution de Noura Tiziri, qui a mené une enquête phonétique auprès de locuteurs du kabyle. Au terme de l'analyse acoustique, l'auteure démontre l'existence de régularités dans les variations formantiques des voyelles avoisinant les consonnes emphatiques du kabyle.

Faisant un saut à la fois temporel et spatial sans quitter le domaine de la phonétique, Rudolf Wachter offre une contribution à la description des langues anciennes – le latin et le grec. Sur la base d'au moins 200 ans de recherches, le linguiste tâche de reconstituer une prononciation "correcte" de ces langues. Un travail passionnant et parsemé d'embûches, compte tenu du temps écoulé et de la variabilité des usages attestés.

Si l'article de Claude Sandoz porte également sur les langues classiques, c'est d'un problème de changement morphologique qu'il cherche à rendre compte. Au moyen des outils de la linguistique historique, l'auteur montre comment l'évolution de certaines désinences casuelles des noms thématiques peut s'expliquer par un faisceau d'arguments impliquant, d'une part, des mécanismes analogiques, et d'autre part, des besoins communicatifs.

Substituant à l'échelle historique celle du développement – et glissant de la pure morphologie vers son interface avec la phonologie –, Marianne Kilani-Schoch se penche sur un phénomène de resegmentation attesté précocement dans un corpus

d'acquisition du français langue première. La particularité de ce phénomène est qu'il s'agit d'un "cul-de-sac": un développement éloignant le langage enfantin de la forme adulte et devant ultimement être complètement abandonné. L'auteure montre que les facteurs (mor)phonologiques traditionnels ne suffisent pas à expliquer ses observations, dont elle discute par ailleurs les implications théoriques.

Ce florilège comporterait une tache aveugle sans contribution ancrée dans le domaine de la linguistique quantitative. L'article d'Aris Xanthos, consacré au problème de l'évaluation des mesures de diversité lexicale, semble tout désigné pour jouer ce rôle. Il propose en effet une méthodologie d'évaluation basée sur des outils de la théorie de l'information, et l'illustre par la comparaison de deux indices représentant deux façons bien différentes d'exploiter une stratégie de ré-échantillonnage pour mesurer la diversité lexicale.

Ce volume de *Mélanges offerts à Remi Jolivet* réunit donc des articles qui couvrent nombre de domaines de la linguistique, abordés selon des perspectives diverses. La plupart de ces contributions s'inscrivent quelque part sur le continuum entre linguistique théorique et linguistique expérimentale. La linguistique telle que pratiquée et enseignée par Remi est, quant à elle, tout à la fois théorique et expérimentale, chaque terme prenant son sens dans sa relation avec l'autre. C'est selon nous ce qui caractérise l'empreinte dont il a marqué la section de linguistique de l'Unil depuis sa création jusqu'à sa fusion, cette année, avec la section d'informatique et méthodes mathématiques, pour former la nouvelle section des sciences du langage et de l'information. A l'heure où elle négocie un tournant institutionnel important, nous formons le vœu que la linguistique lausannoise sache faire perdurer l'héritage intellectuel de Remi comme l'une des particularités propres.